

kamel
mennour 

kamel mennour
Paris 6
47 rue Saint-André-des-Arts
5 & 6 rue du Pont de Lodi
Paris 8
28 avenue Matignon
+331 56 24 03 63
www.kamelmennour.com

JEAN DEGOTTEX
PRESSE / PRESS
(selection)

Jean Degottex : un artiste discret

PAR LCHIAYIN · 22/11/2018



Finis Terrae. août 1956. Huile sur toile. Brest musée des beaux-arts

Après les destructions de la Seconde guerre mondiale, de nouvelles influences parviennent en occident. Ainsi, dans un souci de paix, d'ouverture et de réconciliation l'Occident se tourne vers la philosophie Zen. Grâce aux efforts de Suzuki, un grand écrivain de la philosophie zen, ce courant de penser rayonne sur tout l'Occident. Plusieurs intellectuels occidentaux comme Carl Jung, Erich Fromm et Martin Heidegger s'émerveillent de l'idéologie de la philosophie zen. Ce mouvement influence aussi les artistes dans le monde, tels que Pierre Soulage, Georges Mathieu et Hans Hartung. À côté de ces figures très médiatiques, un artiste plus discret, plus solitaire et très inspiré par la calligraphie orientale va travailler selon les principes Zen pendant toute une partie de sa vie. Né en 1918 à Sathoney-Camp, Jean Degottex se consacre à la peinture après avoir passé des séjours en Afrique du Nord. En raison de l'admiration pour Matisse[1], ses peintures portent les traces du fauvisme à ses débuts. Lors de son installation à Paris, il abandonne la peinture figurative, et commence à créer des oeuvres abstraites. En 1951, il remporte le prix Kandinsky. Trois ans après, sur invitation d'André Breton et Charles Estienne, il passe l'été dans le Nord Finistère, comme Gauguin. Degottex est inspiré lui aussi par ses séjours en Bretagne grâce aux spectacles merveilleux qu'offre le paysage. Cependant, ce qui retient l'artiste ce n'est pas l'apparence de ces paysages, mais l'émotion qu'il ressent devant la nature. Chaque jour, il se promène à la plage et dessine directement les images sur la terre. Parallèlement, en immersion dans la nature, le peintre réalise des séries de dessins à l'encre. La même année, avec la recommandation d'André Breton, Degottex se fascine pour la calligraphie asiatique et la philosophie zen. Il lit une grande quantité de livres qui sont écrits par D.T Suzuki. Sous l'influence de la culture asiatique, le style de l'artiste atteint un niveau plus élevé. Il réduit les couleurs sur ses oeuvres et travaille sur le geste et l'espace entre le fond ainsi que le sujet. Plus tard, il essaye de créer non seulement par le pinceau mais aussi avec des matériaux comme le bois, le papier et la pierre. Dans cette période, il y a moins de traces de calligraphie dans ses

Jean Degottex, Hypotheses, 22 novembre / 22 November, 2018

peintures, mais l'impression de la philosophie zen existe toujours dans ses tableaux. Si d'autres artistes utilisent le geste et le signe dans leur création, Degottex par son caractère est peut-être le moins connu d'entre eux. En effet, le bouddhisme Zen, l'oriente vers un mode de vie monacal qui le conduit à un certain isolement social. Cependant, en 1978, le musée des Beaux-Arts de Grenoble lui organise une grande exposition. La conservatrice, Marie-Claude Beaud, mentionne dans une lettre à Degottex :

« Silence oui, celui de votre modestie, de votre anti-vedettariat qui conduit un homme qui exerce le métier de peintre depuis 30 ans à être un inconnu ici à Grenoble et presque en France[2] ! ».

Bien que l'artiste ait une personnalité unique, nous ne pouvons pas rejeter l'idée qu'il est un artiste majeur d'avant-garde des années 50. Après le décès de Degottex, plusieurs musées et galeries organisent de grandes expositions, et publient des albums à propos de lui. Ce mémoire se base sur les idées de plusieurs livres. L'un des ouvrages s'intitule Jean Degottex, publié par le Musée des Beaux-Arts de Quimper sous l'exposition individuelle de l'artiste en 2008. Ce livre recueille des articles, des critiques, des images d'oeuvres et un catalogue. Dans La Bretagne de Degottex, l'auteur Renée Mabin explique pour quelle raison le peintre passe des séjours à Portsall, l'influence du paysage et la philosophie dans ses créations.[3] Les séjours en Bretagne sont considérés comme l'opportunité qui pousse Degottex à faire évoluer ses oeuvres. Dans le cahier de l'artiste en 1954, l'artiste écrit :

« On a la sensation de saisir dans une fraction de seconde, très vite, une parcelle d'éternité ; éclair de lucidité, de connaissance[4]. ».

Postérieurement à son travail sur les signes et la calligraphie, il commence à s'intéresser à la matière. La nature est de nouveau pour lui une source d'inspiration avec l'utilisation des matériaux tels que le bois, la pierre etc. Après avoir connu la philosophie zen, il abandonne finalement la couleur et le lyrisme abstrait pour la peinture des signes en 1955. Par ailleurs, un autre ouvrage, Regards d'artistes en Bretagne, et dans un chapitre dédié à l'artiste, Denise Delouse écrit :

« D'abord, Degottex avoue que son attirance pour la calligraphie est liée au mouvement et à l'énergie qu'elle dégage, qu'elle soit chinoise, japonais, ou arabe. Ensuite, il dit préférer écrire le nom des choses qu'il aime plutôt que de les représenter ; cette attirance est liée à la gestualité qui entraîne le mouvement de tout le corps. Enfin, la peinture gestuelle est une respiration pour Degottex[5]. ».

Le mouvement flottant de la calligraphie séduit profondément l'artiste. Ainsi, le travail sur la philosophie zen l'inspire beaucoup. Les deux éléments manifestent l'idée la plus importante dans les peintures de Degottex : le vide. L'idée de vide se trouve dans l'instant, elle ne peut pas être transmise oralement, mais on pourrait la connaître par l'action. Sous le point de vue artistique, le vide a un sens. En revanche, il s'agit de reconnaître la conscience dans le cœur, c'est-à-dire l'instinct. Celui permet l'artiste de créer librement. Cependant, Degottex ne poursuit pas aveuglément la technique orientale dans sa peinture, par contre, il assimile la connaissance asiatique et l'utilise dans sa création à sa propre façon. On pourrait dire que ses oeuvres sont le pont entre l'Orient et l'Occident. Les tableaux peuvent refléter le caractère de ses auteurs. Les toiles de Degottex montrent en même temps son caractère solitaire. L'artiste crée silencieusement dans sa propre démarche, il ne poursuit pas la célébrité. La philosophie zen pense que la vie commune est le zen. D'une certaine manière, l'artiste témoigne cette idée de zen dans sa vie. Peut-être l'on ne pourrait pas être fasciné par sa vie, cependant, ses oeuvres captivantes nous inspirent toujours.

[1]Un entretien avec Jean Degottex : Le silence et la rigueur, Le Monde, 31 décembre 1987.

[2]Marie-Claude BEAU, « lettre du 21 mars 1978 », dans Musée de Grenoble et Musée d'art et d'industrie de Saint-Étienne, Degottex, 1978, p.4-5.

[3]Renée MABIN, « La Bretagne de Degottex », dans A. Cariou (dir.), Jean Degottex, Fage éditions, 2008, p.56.

[4]Renée MABIN, « La Bretagne de Degottex », dans A. Cariou (dir.), Jean Degottex, Fage éditions, 2008, p.52-61.

[5]D. Delouse (dir.), Rivage : Regards d'artistes en Bretagne, Presses universitaires de Rennes, 1994.

Accueil / Bretagne / Guidel

Conférence d'histoire de l'Art sur Jean Degottex

 Ouest-France

Publié le 13/02/2018 à 00h34

Un cycle de conférences de Caroline Bouteiller-Laurens, docteur en Histoire de l'art, est proposé par le service culturel de la Ville de Guidel. Celle de jeudi aura pour thème Jean Degottex, pour le centenaire de sa naissance.

Jean Degottex (1918-1988), est un peintre français non-figuratif, reconnu par André Breton comme l'un des dix peintres les plus importants du XX^e siècle. Il reçoit le prix Kandinsky en 1951. Connu notamment pour sa proximité initiale avec le mouvement de l'abstraction lyrique des années cinquante et soixante. Selon ses propres termes, son oeuvre est progressivement passée du geste et du signe, à l'écriture, puis de l'écriture à la ligne.

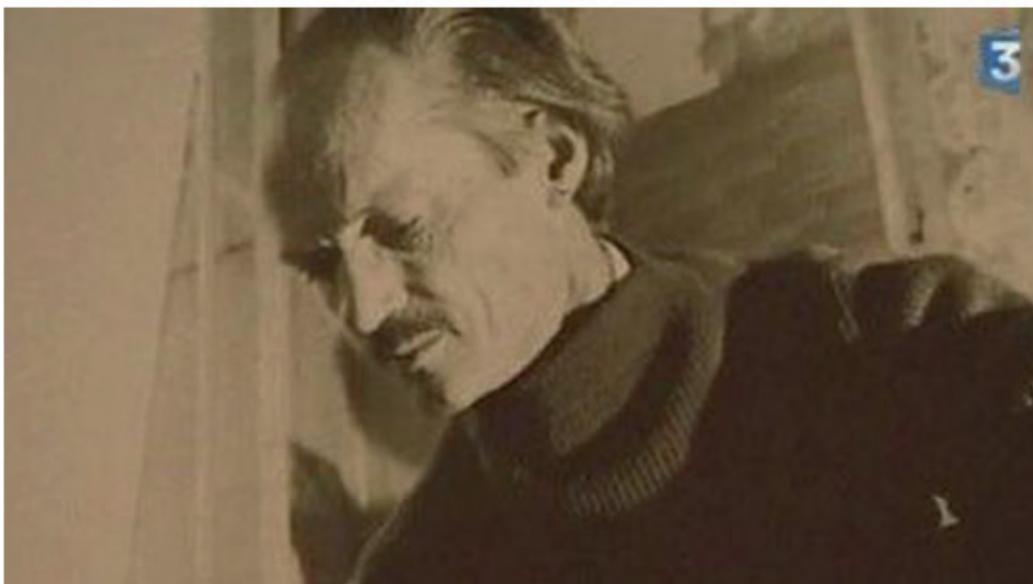
Considéré comme un artiste majeur de l'abstraction de la seconde moitié du XX^e siècle, il s'inspire de la calligraphie orientale et de la philosophie zen pour aboutir à l'effacement du sujet créateur. Il reçoit le Grand Prix national de peinture en 1981.

La peinture spirituelle de Jean Degottex entre au Monastère de Brou



Publié le 06/12/2016 06:30

🕒 Temps de lecture : 1 min.



La peinture spirituelle de Jean Degottex entre au Monastère de Brou (Culturebox)

Le Musée de Brou propose jusqu'au 24 mai 2009 de découvrir une rétrospective des œuvres du peintre Jean Degottex.

C'est à l'occasion d'un voyage en Algérie et en Tunisie, alors qu'il est âgé de 21 ans, que Jean Degottex, originaire de l'Ain, commence à peindre. Il défend ce qu'il qualifie d'abstraction lyrique, une expression artistique dans laquelle l'impulsion gestuelle prend le dessus sur la réflexion. On est au lendemain de la seconde guerre mondiale et d'Hiroshima, les artistes cherchent à échapper au conditionnement d'une société qui a produit le désastre absolu de la bombe atomique et de la Shoah. A la différence d'un Pollock qui ira puiser son inspiration gestuelle dans la transe et le chamanisme, Degottex va se rapprocher de la calligraphie et tenter de maîtriser à l'extrême sa gestuelle créatrice.

[Monastère de Brou](#)

Méditation et écriture automatique

© Publié le 17 novembre 2016, par Anne Foster

André Breton conforte Jean Degottex, peintre autodidacte, dans la poursuite du geste inconscient. La philosophie zen lui apprend le pouvoir créatif de la méditation.



Jean Degottex (1918-1988), *Ouest*, 1959, huile sur toile, 190 x 202 cm.
Estimation : 60 000/80 000 €
© adagg, paris, 2016

Les peintures de Jean Degottex sont des espaces de poésie pure. Une paix et un lyrisme insidieux émanent de ses signes jetés amplement sur la surface de la toile. Rien de la violente énergie d'un Georges Mathieu ; juste une séduisante sonate qu'on n'oublie pas. Dominique Bollinger note pour le catalogue de l'exposition en 2011, à Ménerbes : « Son œuvre est celle d'un parcours original et singulier de quarante ans. Chaque période y épuise une possibilité formelle, ouvrant la voie à une nouvelle possibilité. Du geste au signe, du signe à l'écriture, de l'écriture à la ligne. » Son parcours fut loin d'être linéaire ; issu d'un milieu modeste, il doit gagner sa vie dès l'âge de 15 ans. Proche du mouvement libertaire, il effectue cependant, en 1939, son service militaire en Algérie et en Tunisie. Puis commence à peindre des paysages dans un style fauve épuré. Il découvre la peinture abstraite après la Seconde Guerre mondiale. Denise René, soutien de l'avant-garde abstraite, lui offre sa première exposition en 1949. Deux ans plus tard, le peintre reçoit le prix Kandinsky, et fait partie de la sélection du Guggenheim Museum de New York pour « Younger European Painters » (1953). L'année suivante, le poète et critique d'art Charles Estienne propose à Jean Degottex, René Duvillier et Serge Poliakoff de peindre à Portsall, sur la côte nord du Finistère. Degottex est séduit par l'infinie diversité de la mer, et peint la série des *Vagues*, œuvres à l'aquarelle et à l'encre de Chine, brossées très rapidement. Une technique qu'il gardera toute sa carrière. En 1955, l'artiste expose à la galerie L'Étoile scellée, dont le directeur n'est autre qu'André Breton, qui l'initie aux calligraphies chinoise et japonaise. Jean Degottex marque alors la peinture encore fraîche d'un geste ample, minimum, rapide et définitif.

De son propre aveu : « Il n'y a pas à proprement parler de vision avant, le geste de la fleur c'est la fleur. » Se succèdent les séries comme *Ashkénazi* (1957), *Hagakure* (novembre 1957), les *18 Vides* (1959), les *Roses* (1960), les *7 Métasignes* (1961). Et surtout celles titrées *Écriture*, *Suite Écriture*. Viennent ensuite les travaux sur papier, un exercice sur la matière, la déchirure prenant la place du vide calligraphique. Jean Degottex avait compris l'essence de la peinture zen. Son souhait le plus cher ? « Je voudrais que ma peinture soit une plus grande respiration. » Une œuvre minimaliste empreinte de sensibilité.

ARTS ET EXPOSITIONS / 10.04.2014

Jean Degottex, au-delà du tableau

C'est avec Jean Degottex (1918-1988) que le Frac Bourgogne clôt son cycle d'expositions « Futur simple », initié lors de l'inauguration en mai 2013 de son nouveau lieu, Les Bains du Nord.

Habitée à présenter l'art le plus contemporain, l'institution surprend en revisitant le travail de cet artiste abstrait « *historique* », encore méconnu malgré la rétrospective qui lui avait été consacrée au musée des Beaux-Arts de Quimper en 2008. Ce choix s'explique par la présence dans les collections du Frac de six pièces du peintre, offertes en 1998 par sa compagne, Renée Beslon-Degottex. Y figurent notamment *La Révolution continue* et *Suite Horspaces*, deux œuvres-installations monumentales des années 1969-1970 présentées dans l'exposition aux côtés d'une vingtaine de peintures produites entre 1955 et 1983, issues d'autres Frac et de collections privées. Un ensemble conséquent qui permet de comprendre l'évolution de Degottex, de ses premières réflexions sur le signe à ses recherches sur l'espace, le vide et la matérialité même du tableau, considéré comme un simple « *élément plastique* ».



Guillaume Morel
Journaliste

Jean Degottex, l'énergie du vide

Frac Bourgogne jusqu'au 11 mai 2014

PAR COLIN CYVOCT - L'ŒIL

LE 20 FÉVRIER 2014 - 252 mots

Dés la première déambulation dans les huit salles blanches immaculées du fonds d'art contemporain de Bourgogne, situé au cœur du Dijon historique, une évidence s'impose : il importe à Jean Degottex (1918-1988) de ne jamais trop en dire, de ne surtout pas trop en faire, avec une nécessaire audace à réduire au plus près les moyens plastiques essentiels à la cohérence de chaque œuvre.

Deux petites peintures à l'huile de 1955 nous rappellent que l'artiste fut d'abord un peintre de la vivacité et de l'élégance du signe, avec déjà cette exigence de l'économie de moyens. Puis l'exposition se concentre sur seize années de travail, de 1967 à 1983. L'accrochage, non chronologique, permet de bien appréhender l'idée forte de l'œuvre de Degottex : la présence et l'énergie du vide, de l'absence, comme fondatrice de toute présence, de toute énergie. L'artiste est très marqué par la pensée zen que lui a fait découvrir André Breton.

L'œuvre au noir de Jean Degottex



Jean Degottex, Lignes-report, 1977, acrylique et colle sur toile de lin, 50 x 80 cm (©Galerie Bernard Bouche, Paris).

Une période-clé de l'œuvre de Jean Degottex est présentée à la galerie Bernard Bouche, celle de ses recherches Lignes-report.

Une période-clé de l'œuvre de Jean Degottex (1918-1988) est présentée à la galerie Bernard Bouche, celle de ses recherches *Lignes-report*. Surtout connu pour son appartenance à l'Abstraction lyrique avec Manessier et Bazaine, Degottex découvre ensuite en 1955, grâce à André Breton, la philosophie zen et la calligraphie, véritable révélation qui a une influence décisive sur son œuvre. Celle-ci s'épure autour de la recherche du « signe » gestuel et du vide. Cette découverte libère son travail en profondeur et incite Jean Degottex à explorer les effets de matière, de texture, à travers des pliages et des encollages, l'utilisation du balai ou celle de la brique pour frotter l'envers de la toile, ou même du tournevis pour la griffer de lignes horizontales (la fourchette des prix varie de 16 000 € à 80 000 € pour ces œuvres). La sobriété de ces monochromes noirs striés n'est cependant qu'apparente, car leur surface est animée par la vie intérieure des lignes et les variations des tonalités de noir, déclinées de matité en brillance ou en opacité.



Valérie de Maulmin
Journaliste

Jean Degottex

Par (Figaroscope)

Publié le 03/03/2010 à 12:35, mis à jour le 03/03/2010 à 12:36

Un ensemble de toiles (6) et d'œuvres sur papier (9) qui mettent l'accent sur la période de 1976 à 1978, pendant laquelle Degottex (1918-1988) appliquait de la colle sur une peinture avant de la plier...

Un ensemble de toiles (6) et d'œuvres sur papier (9) qui mettent l'accent sur la période de 1976 à 1978, pendant laquelle Degottex (1918-1988) appliquait de la colle sur une peinture avant de la plier, puis de tracer des lignes avec un outil. L'exposition tourne autour de la grande toile *Lignes-Report* (III), de 1977, qui a été beaucoup montrée, notamment en 2009, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

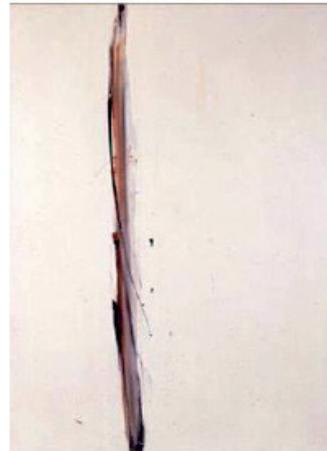
7 juillet 2008

Jean Degottex

1918-1988, rétrospective

du 4 juillet au 30 septembre 2008

musée des beaux-arts de Quimper (29)



Le Musée des beaux-Arts de Quimper propose jusqu'au 30 septembre 2008 une exposition rétrospective de Jean Degottex, la première depuis la disparition du peintre, il y a vingt ans. Elle s'ouvre sur un ensemble d'oeuvres réalisées à Portsall durant l'été 1954. Invité alors, par le critique Charles Estienne, l'artiste, durant son séjour sur la côte nord du Finistère, découvre l'alliance avec les éléments. Il abandonne la représentation des paysages. La peinture devient le support d'une contemplation et d'une méditation. L'exposition se poursuit par l'évocation, des différentes étapes de ses recherches sur le signe, le vide, l'écriture et les lignes d'écriture. Suite à sa rencontre avec André Breton, il découvre la calligraphie, la philosophie orientale et le zen. Arrivent les années soixante qui voient le peintre abandonner le pinceau et renoncer aux limites traditionnelles de l'oeuvre. Ses expérimentations le conduisent à exploiter divers matériaux et à inventer de nouvelles techniques, lacération, arrachage, encollage, tissage, pliage. Soutenu par une réflexion, son travail plastique le pousse toujours vers d'autres investigations. Il collabore avec des chorégraphes, des compositeurs, des poètes, des architectes. Souvent dans la rupture, il dérouta bon nombre d'amateurs et galeristes. Par ailleurs, sa démarche plutôt austère - il défend «l'art minimum» - l'isole. Degottex, peintre français abstrait de la seconde moitié du XX^{me} siècle est sans doute le plus américain de nos artistes. Proche d'une certaine manière d'un Rothko ou d'un Barnett Neumann, il ne peut pourtant se comparer à personne. Car il y a dans sa peinture une mesure qui naît de l'épuration des formes, de l'apaisement de la couleur et qui possède une qualité consolatrice intrinsèque. «...en laissant vivre l'accidentel, la fragilité des traces, des coulures, des trames, la toile est la fragilité même du fait humain, l'irréductible singularité de chacun et comme un appel à la méditation devant un espace sacré qui se passerait de Dieu.» Maurice Ulrich. L'exposition Jean Degottex 1918 - 1988 rassemble 60 dessins et peintures, beaucoup de très grands formats. Elle offre l'occasion de mesurer la force, l'exigence et la liberté de l'oeuvre d'un très grand artiste. Seule la discrétion de l'homme de son vivant a empêché que son oeuvre ait le retentissement qu'elle mérite.

C.P.

Musée des beaux-arts de Quimper
40 place Saint-Corentin 29000 Quimper
Tél.02 98 95 45 20

Du mercredi au lundi de 10h à 12h et de 14h à 18h

Commissaire : André Cariou, directeur du musée des beaux-arts de Quimper

ARCHIVES

Disparition Le peintre Jean Degottex Un artiste zen

Jean Degottex est mort le 6 décembre à Paris. Il était âgé de soixante-dix ans.

Le Monde •

Publié le 09 décembre 1988 à 00h00 - Mis à jour le 09 décembre 1988 à 00h00

• Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés

Sa biographie pourrait tenir en deux ou trois lignes, se résumer à une date et un lieu de naissance : 1918 à Sathonay, (dans le Rhône aujourd'hui), et à deux lieux de travail : Paris et Gordes. Jean Degottex n'aimait pas parler de lui, de sa vie d'homme. Cela n'avait pas d'importance. Ce qui comptait, c'était son oeuvre, sa peinture, la peinture, la réflexion philosophique. C'était un méditatif, un grand solitaire, un modeste exigeant, un sage, de ces artistes qui se tiennent à l'écart et tiennent leur cap même si la mode ne les met pas sur le devant de la scène.

Quoique reconnue et appréciée, son oeuvre ne jouit certainement pas de toute l'audience qu'elle mérite, notamment en regard de certains peintres américains. Elle est belle et silencieuse et infiniment respectable, mais aussi austère et difficile, qui tend toujours vers le minimum, dont la prestance et la présence ne peuvent être décélées qu'au prix d'une longue accoutumance aux plis, replis de grandes plages monochromes, aux veloutés des noirs, à la rigueur des toiles écrues, aux fibres des papiers blancs arrachés, grattés, incisés.

Ascèse, produit d'un long processus de décantation, la peinture de Jean Degottex a sa source dans le surréalisme et l'abstraction, disons, faute de mieux, paysagiste. Elle est venue, dans les années 50, de l'inscription du geste automatique dans l'espace, liquide, du tableau. Le peintre est alors stimulé par le critique et poète Charles Estienne et par André Breton, qui présentent ses oeuvres à l'Etoile scellée. Exposition déterminante, puisque c'est Breton qui, par son texte, révèle alors à l'artiste la philosophie zen dont il s'imprégnera corps et âme jusqu'à ressembler à la fin de sa vie à une sorte de vieux sage extrême-oriental.

Rêverie intérieure

Le fait de nature, le spectacle du ciel ou de la mer à l'origine de son abstraction déjà fort économe de traces de gestes, se déplace alors vers une vaste méditation sur l'espace du signe. Une méditation hantée par l'idée d'une peinture qui ne serait plus qu'une pellicule sensible et neutre, qu'un potentiel d'images. Bien que toujours orchestrée par une sorte de rêverie intérieure, sa peinture va s'ordonner de plus en plus strictement et passer du signe à l'écriture, de l'écriture à la ligne d'écriture et de la ligne d'écriture à la ligne, au fil des années 60 et 70. En même temps que le peintre affirme la matérialité de l'espace du tableau. Préludant aux recherches des artistes de support-surface, Degottex entreprend là une vaste investigation sur les supports, la toile, les fibres, les encres, le papier arraché par collage et décollage systématique de bandes. De la grande cuisine, que ce soit dans les formats immenses propres à immerger le spectateur, ou les petits formats, qui toujours sont développés en parallèle.

Ce que Degottex cherchait au fond, il disait ne pas le savoir vraiment. Il se plaisait à répéter cette formule : "Rien avant, rien après, tout en faisant." L'essentiel pour lui était de faire, fabriquer, bricoler des oeuvres de ces bricolages intellectuels comme l'a remarqué Jean Frémon (1). Des oeuvres propres à mettre en évidence la recherche de la peinture, des oeuvres traversées par un grand rêve d'unité, d'universalité, au-delà de l'expression.

Ces dernières années, Jean Degottex laissait de plus en plus les choses se faire (2), intervenant le moins possible sur les matériaux de sa peinture, papier, toile ou bois, cela avec science, cela avec une sensibilité exacerbée qui, malgré les retenues, passe par toutes les fibres de ses toiles "impersonnelles".